



SAVOIRS FÉDÉRAUX D'ÉQUITATION ÉTHOLOGIQUE

Ces examens fédéraux, au nombre de cinq, prérequis à des Brevets fédéraux d'équitation éthologique, ont fait leur apparition suite au phénomène des "chuchoteurs", importé d'outre-Atlantique à la fin des années 1990.

Rappelons-nous, à la fin des années 1990, la presse spécialisée se faisait l'écho de ce courant prônant l'adoption d'une démarche respectueuse de l'écologie du cheval. Ce message, pour autant conforme à

la tradition équestre classique, avait été, il est vrai, majoritairement détourné en Europe, au profit de cursus exclusivement "mécaniciste", allant jusqu'à ignorer des évidences équine psychiques et physiologiques.

La Fédération française d'équitation, consciente de l'enjeu, intégra ce courant de pensée et le déclina en "produit fédéral". Les Savoirs étaient nés. L'affaire a fait son chemin et ces examens ont rencontré le suc-

cès attendu. Les connaissances et compétences contenues dans ces programmes d'examen étant évidemment transverses à l'ensemble des activités équestres, la décision a été prise, il y a peu de temps, de les inclure aux Galops existants.

On ne peut que se réjouir d'une telle initiative, qui, si elle avait été prise bien avant, aurait ainsi permis d'apaiser la défiance que le corps professionnel manifestait dans sa grande majorité à l'égard de ces pratiques.

L'équitation éthologique, puisqu'il est désormais convenu de la nommer ainsi, s'attache davantage au chemin qu'au but, et c'est là tout son intérêt, car l'équitation reste avant tout un art d'exécution.

EN SELLE ET AU SOL

Les Savoirs, en distinguant les compétences au sol de celles en selle, offrent une large gamme d'exercices, profitables tant aux cavaliers qu'à leurs chevaux. Ils permettent d'appréhender le travail à pied (longe, longues rênes) dans son expression la plus juste, c'est-à-dire comme un préalable, puis un complément au travail monté. Bien sûr, le registre classique n'ignore rien des principes développés dans les contenus des Savoirs d'équitation éthologique. Cependant, ces derniers, en remettant la communication et la relation de l'homme au cheval au centre du projet équestre, sont une aide précieuse pour redonner du sens à la pratique équestre qui, comme chacun sait, doit favoriser l'épanouissement du cavalier, mais également celui de son cheval.

En outre, intégrer la dimension comportementale à l'ensemble des activités équestres est un bon moyen de lever la confusion qui prévalait jusqu'alors entre les tenants de "l'équitation éthologique" et les thuriféraires de "l'équitation tout court". Il n'est en effet pas rare d'entendre : "Moi je fais de l'équitation éthologique", et à l'opposé : "L'équitation éthologique est un truc de bonnes femmes qui ne veulent pas monter !" Ni l'une ni l'autre de ces assertions ne présentent de sens. Car enfin,

l'équitation mettant en présence un homme et un cheval, il ne peut être question de faire l'économie des connaissances, traduites en compétences, relatives au système de fonctionnement du cheval et à sa "vision du monde". C'est à ce prix, et nos devanciers l'avaient bien compris et bien explicité, que l'on peut envisager de conjuguer sécurité, confort et performance dans l'utilisation du cheval.

RESPECTER SON COMPORTEMENT

Sur un plan strictement pédagogique, l'apprentissage des Savoirs offre une large gamme d'exercices et de situations où tout acte de relation au cheval devient prétexte à un travail d'acquisition. Ainsi, pénétrer dans un box et mettre un licol sont désormais des situations évaluées au regard de la cohérence et du respect des règles comportementales qu'elles introduisent.

Ceci présente l'avantage de rappeler aux cavaliers les devoirs qui sont les leurs vis-à-vis de leurs montures.

De même, le travail à pied, avec et sans "embûches", peut se décliner à l'infini et satisfaire en soi



Une large gamme d'exercices et de situations, à pied ou montés, sont déclinés grâce aux Savoirs d'équitation éthologique.

une clientèle dont l'état de santé, l'âge ou bien simplement les légitimes appréhensions détournent de l'équitation en selle, mais qui pour autant présente une véritable appétence à la communication avec le cheval. Les ateliers consacrés à la pratique des "pressions tactiles" (mobilisation des différentes

régions anatomiques du cheval par actions progressives de la main) présentent, eux, l'avantage de faire découvrir aux cavaliers la grande sensibilité épidermique de l'animal, compétence qu'il sera ensuite facile de transférer au travail monté.

Les ateliers consacrés au travail en liberté permettent de prendre

pleinement conscience du juste positionnement des cavaliers dans l'espace et de mesurer en temps réel l'incidence de leur comportement (voire de leur état intérieur) sur celui du cheval.

Les compétences évaluées dans le travail monté concernent aussi bien le travail longitudinal que les débuts du travail latéral. En séquençant et en disséquant à l'extrême, au cours de l'apprentissage, les gestes techniques (travail sur une seule rêne, par exemple), l'équitation éthologique contribue singulièrement à "construire" des repères pour le cavalier en termes de communication avec sa monture, et à prévenir d'un certain nombre de mauvaises habitudes qu'une méthode plus globale a tendance à développer.

Encore une fois, il n'existe aucune opposition de fond entre l'équitation de tradition classique et le courant éthologique, mais des différences de forme, lesquelles correspondent bien au "profil de consommation" de la majorité des cavaliers d'aujourd'hui, à savoir une quarantaine de leçons par an enrichies d'un stage ou deux. On ne peut en effet ignorer le taux d'abandon important au terme de la première année de pratique. Il me semble que l'équitation éthologique et le système



Nicolas Blondeau fait partie des experts fédéraux à avoir mis en place les Savoirs d'équitation éthologique.



Philippe Karl, ancien écuyer du Cadre Noir, œuvre pour un retour à la "belle" et bonne équitation. Redonner du "savoir être" aux cavaliers est alors essentiel.

d'évaluation qui lui est associé sont susceptibles de concourir à une régulation de cette hémorragie, car apportant des réponses simples et accessibles aux cavaliers.

ÉDUCER LES CHEVAUX DE CLUB

Le développement de ces pratiques est aussi un encouragement à veiller au niveau d'éducation des cavaleries de club. En effet, comment développer la sensibilité d'un cavalier en lui confiant un cheval insuffisamment éduqué ou même d'un abord carrément hostile ? A privilégier le cheminement à l'objectif brut, l'équitation éthologique est

aussi une réponse à revisiter la pratique quotidienne du personnel des établissements équestres et ainsi à redonner de la cohérence à un ensemble au centre duquel se trouvent le cheval et l'apprenti cavalier.

Qu'il s'agisse d'une équitation de loisir ou d'une équitation sportive, les préconisations portées par l'équitation éthologique restent d'actualité.

Se faire comprendre du cheval et en tirer le meilleur est la préoccupation de tout cavalier, au-delà de la discipline qu'il pratique.

C'est en cela que le contenu des Savoirs d'équitation éthologique réintroduit dans les programmes d'examen des Galops peut permettre de favoriser de "bonnes pratiques équestres". Je crois important de préciser que les programmes des Savoirs d'équitation éthologique ont été élaborés consensuellement par l'ensemble des "opérateurs" (aujourd'hui experts fédéraux) d'alors. Ceci mérite d'être souligné dans la mesure où, sur les sept "opérateurs" nommés par la Fédération française d'équitation, trois d'entre eux venaient de l'univers classique, école Blondeau, Le cheval avec vous (Guillaume Antoine et Gérard Dorsi) et l'académie

d'enseignement comportemental (Laure Bousquet), et quatre autres d'horizons plus "exotiques" (Haras de la Cense, Rec Farm avec Elizabeth de Corbigny, Sylvia Furrer, Joan Hoffmans). On

peut ainsi dire que le rapprochement des tendances (qui au final n'en sont qu'une) était déjà en marche et que les discussions n'ont pas été trop âpres.

Je déplore l'utilisation du terme "équitation éthologique". Ce libellé n'a fait que semer le trouble dans les esprits. Il ne s'agissait pas de réinventer l'équitation car, en la matière, tout a été dit

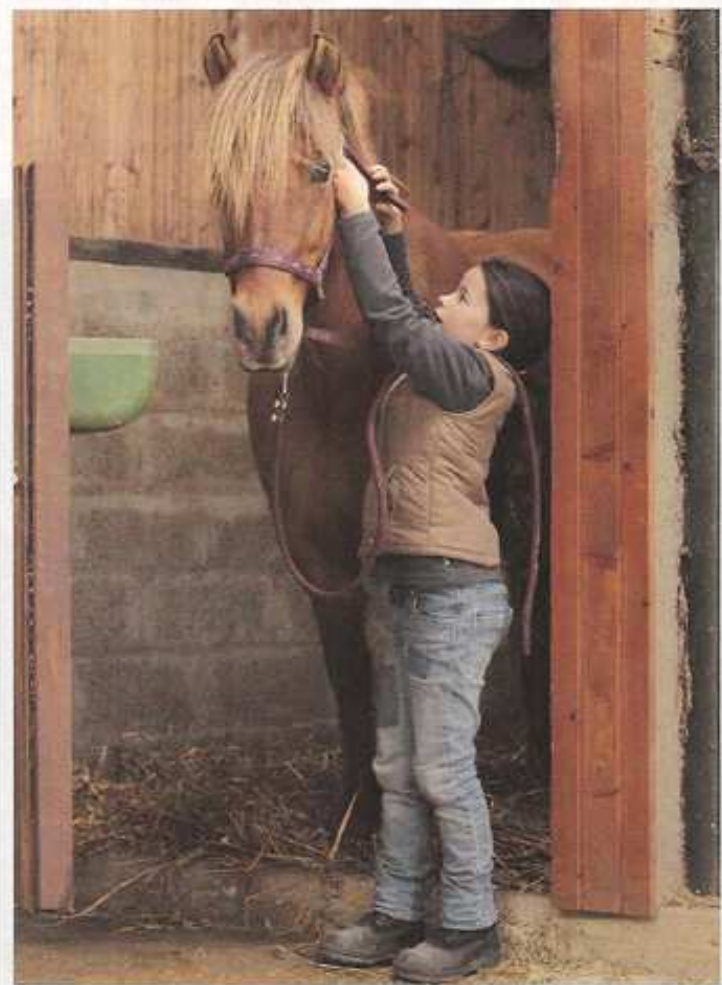
et souvent de fort belle manière par ceux qui nous ont précédés. L'enjeu consiste simplement à retrouver notre patrimoine culturel équestre, à le revisiter à la lumière des connaissances et des attentes d'aujourd'hui, pour en

faire profiter des générations de cavaliers et de chevaux réunis. Cette démarche, aujourd'hui entérinée par quelques années d'antériorité, a de beaux jours devant elle.

De part et d'autre, des voix s'élèvent pour dénoncer les non-sens et les contre-vérités sur lesquels bon nombre de pratiques équestres se sont appuyées depuis quelques décennies. Philippe Karl, Gerdt Heussman et bien d'autres appellent au retour de la belle et bonne équitation. Il n'est que temps de redonner aux cavaliers d'aujourd'hui les élémentaires "savoir être" qui constituent la pierre de touche des savoir-faire équestres. L'approche équestre comportementale et ses systèmes d'évaluation semblent tout désignés pour contribuer à faire aboutir cet ambitieux projet.

GUILLAUME ANTOINE,
BEES 2 ACTIVITÉS ÉQUESTRES,
BREVET FÉDÉRAL D'ÉQUITATION
ÉTHOLOGIQUE N°3, CENTRE DE
FORMATION LE CHEVAL AVEC VOUS

L'enjeu
consiste
à retrouver
notre
patrimoine
équestre.



Développer les pratiques "éthologiques", c'est aussi travailler, dans le bon sens, à l'éducation des chevaux.